

Plus de 2200 lecteurs ont témoigné leur attachement à notre journal en investissant la salle communale de Plainpalais pour un samedi exceptionnel

# LES GENEVOIS FÊTENT «LEUR» COURRIER

ISABEL JAN-HESS

**Anniversaire** ▶ 150 ans, pas une ride et une belle énergie à revendre. Le constat faisait l'unanimité samedi soir parmi les plus de 2200 personnes venues célébrer, en fanfare, les 150 ans du *Courrier*, à la salle communale de Plainpalais.

Un public à l'image du journal: décontracté mais déterminé, fidèle et militant. A peine les portes ouvertes, 200 personnes se pressaient déjà, à 16 heures, dans la salle du premier étage pour assister à la projection du documentaire *Le quatrième pouvoir*, retraçant la mue destructrice des médias traditionnels. Un public majoritairement poivre et sel, inquiet du démantèlement d'une presse écrite ancrée dans leur quotidien, avec lequel Dieter Fahrner, le réalisateur, et Laura Drompt, coréductrice en chef du *Courrier*, ont échangé à propos de l'avenir du journalisme.

En bas, la Fanfare du Loup résonnait déjà et emmenait des visiteurs de plus en plus nombreux vers un copieux buffet de saveurs migrantes, très vite à court de ravitaillement. «C'est incroyable, on espérait à peine mille personnes! Avoir autant de monde met en valeur notre engagement quotidien pour une presse libre», s'exclament en chœur Laura Drompt et Gustavo Kuhn, corédacteurs en chef du titre. Sans compter que le prix libre, joyeusement proposé à l'entrée, permettait à chacun d'accéder à cette folle soirée.

Le *Courrier*, c'est aussi une aventure collective et solidaire. Sur le pont depuis le matin, toute l'équipe était au four et au moulin. Une manière pour les lecteurs d'échanger quelques mots au bar avec un journaliste, papoter avec un photographe en attendant sa raclette, de se sentir proche d'un journal qui leur ressemble. «En trente ans, je crois n'avoir jamais été en désaccord avec ce que je lisais, explique un quinquagénaire, pour qui venir ici était principalement un acte militant. A l'heure d'une presse happée par la mondialisation, dirigée par des chefs d'entreprise ou par des politiciens, qui plus est parasitée par une multitude d'infos simultanées, le citoyen ne s'y retrouve plus, s'y noie ou s'en détourne.»

Pour lui, comme pour la majorité des personnes présentes, le *Courrier* incarne encore une liberté d'expression et une indépendance indispensables à la démocratie. «Aujourd'hui plus que jamais, ce journal s'approche de ce que devrait être le journalisme, souligne un collaborateur d'un titre de Tamedia. Il est un double contre-pouvoir, à la fois face au politique et face à l'opinion dominante.»

## «Mes parents étaient déjà abonnés»

Des personnalités genevoises avaient aussi fait le déplacement. Du conseiller administratif de la Ville, Rémy Paganì, au conseiller national Ueli Leuenberger (membre du comité de la



Au cours de cette fête se sont mêlées toutes les générations, toutes les couches sociales. Des lecteurs heureux de partager cet anniversaire avec ceux qui font «leur» journal. LDT



Le prix libre a permis au plus grand nombre d'accéder à cette folle soirée (à g.). Sur la grande scène, l'atelier sérigraphie de Christian Humbert-Droz a connu un joli succès. CEDRIC VINCENSINI

suis abonnée par soutien car je n'imagine pas Genève sans le regard critique du *Courrier*»

Un sentiment partagé par le sociologue Jean Ziegler. «Je suis abonné au *Monde* et au *Courrier*! Ce journal est une bénédiction pour la République, une respiration pour la démocratie, assène le célèbre militant des droits humains. Je suis profondément admiratif de la qualité et de la voie radicalement critique que suit courageusement la rédaction.»

**Des soutiens historiques**  
Dans la grande salle, l'espace était offert aux associations partenaires de l'événement. Des soutiens, souvent historiques, de ces acteurs clés de la survie de cette rédaction indépendante, financée par ses lecteurs et ses donateurs. Des stands associatifs visités avec intérêt par

un public curieux. «On propose un voyage virtuel au cœur de nos projets», expliquait-on au stand de la Fédération genevoise de coopération où l'on se bousculait pour tester les casques de réalité virtuelle.

A côté, Stéphanie Lammar, conseillère administrative, de Carouge, avait troqué sa casquette politique pour tenir le stand de l'Asloca. «C'est l'occasion de présenter notre travail pour la défense des locataires, mais aussi d'apporter mon soutien individuel à ce journal et également celui de la Ville de Carouge», explique-t-elle après avoir monté le stand avec enthousiasme.

Les anecdotes ne manquaient pas non plus aux tables de journalistes ayant, pour certains, vécu les alicés de la rédaction du *Courrier*. Celle du soir où le secrétaire de rédaction de piquet

avait publié la photo du nouveau gérant de la succursale UBS de Meyrin, à la place du portrait-robot de l'auteur du casse du siècle, a provoqué quelques jolis fous rires. «Je me souviens aussi d'une longue absence de Pierre Dufresne où l'on travaillait tous à torse nu dans une ambiance de festival», raconte le dessinateur Herrmann, qui a débuté sa carrière au *Courrier*. «J'étais à la fois secrétaire de rédaction, rédacteur, et je faisais un dessin chaque jour, se souvient-il ému. C'était une période magnifique, j'y ai tout appris, mais c'était aussi l'époque où il était difficile de faire carrière comme dessinateur; j'étais payé 200 francs par mois, mais avec le sourire!»

## Sous le parapluie: la poésie

«Impossible de profiter de chaque animation, tant le programme



En début de soirée, la magnifique prestation du Ballet Junior a suspendu le temps. CVI



La Fanfare de l'AMR était bien présente et n'a pas manqué de «rugir» pour cet anniversaire. CVI



Marc Berman et Cédric Leproust, à l'œuvre dans le Klaus Nomi Projekt. CVI



Le Prix Courrier des droits humains a été décerné à Michela Bovolenta et au Collectif «Grève des femmes». CVI

est copieux», regrettait un man de quatre enfants, virevoltant aux notes de la fanfare. Effectivement, il fallait un certain physique pour assurer. A 19h30, on se bousculait déjà à l'atelier sérigraphie de Christian Humbert-Droz installé sur la grande scène, juste après la magnifique prestation du Ballet Junior. Le public avait ensuite juste le temps de courir assister au cabinet sonore de Julie Semoroz au 1<sup>er</sup>, de jeter un œil en sortant sur l'exposition *Irréductible!* proposée

## «Il est un double contre-pouvoir, à la fois face au politique et face à l'opinion dominante»

en partenariat avec la HEAD, et redescendre papoter avec la Comtesse de Ségur à la Bibliothèque sonore des femmes, avant de se faufiler dans une foule agglutinée devant le bar, pour se désaltérer quand même un peu!

Et hop, on repartait pour une petite poésie sous parapluie avant de remonter quatre à quatre pouffer de rire devant le spectacle désopilant (plein à craquer) de Fanny Brunet et Juliette Ryser, sur les

«bonheurs» de la maternité. A peine fini, les plus motivés se frayaient un chemin à travers une performance sur l'escalier (pardon, pardon...) pour filer décrocher un autographe d'un Jean Ziegler d'excellente humeur, fidèle à lui-même, prenant son temps avec des fans de 9 à 99 ans.

Certains écoutaient quelques notes de l'AMR, pâtisserie à la main, d'autres profitaient de la terrasse pour célébrer des retrouvailles. Les moins sportifs

octroyaient une pause chaise longue dans la salle des assemblées, bercés par des musiques du monde. A 23h30, les plus motivés remontaient encore quatre à quatre assister à l'étrange prestation électronique de Pol, profitant de chaises longues indispensables à cette heure tardive.

**Toutes générations confondues**  
L'effervescence en fil rouge de cette ambiance décalée, festive

et chaleureuse était perceptible jusqu'au petit matin. Une fête où se sont mêlés toutes les générations, toutes les couches sociales et surtout des lecteurs heureux de partager cet anniversaire avec ceux qui font «leur» journal. «On est tous très touchés par ce bel enthousiasme et le nombre de personnes nous interpellant pour nous féliciter. Ça nous donne une énergie folle pour continuer, confie Laura Drompt. Certains sympathisants nous ont même apporté des fleurs ou des cadeaux, comme cette dame ravie de nous offrir un très vieil encrier chiné aux puces.» I

et chaleureuse était perceptible jusqu'au petit matin. Une fête où se sont mêlés toutes les générations, toutes les couches sociales et surtout des lecteurs heureux de partager cet anniversaire avec ceux qui font «leur» journal. «On est tous très touchés par ce bel enthousiasme et le nombre de personnes nous interpellant pour nous féliciter. Ça nous donne une énergie folle pour continuer, confie Laura Drompt. Certains sympathisants nous ont même apporté des fleurs ou des cadeaux, comme cette dame ravie de nous offrir un très vieil encrier chiné aux puces.» I

## LE PRIX 2018 DÉCERNÉ AU COMBAT DES FEMMES

La soirée fut aussi l'occasion pour la Nouvelle association du Courrier (NAC) de décerner son traditionnel Prix Courrier des droits humains d'un montant de 1000 francs à Michela Bovolenta, représentante du Collectif «Grève des femmes». Un mouvement créé ce printemps, à la suite de l'appel de plusieurs associations féministes suisses le 8 mars à Berne. «En constatant que les lois suisses en matière

d'égalité ne sont pas appliquées et conduisent toujours à des situations discriminantes dans ce pays, nous avons créé ce collectif pour la grève féministe et des femmes», détaille cette lauréate combative, très émue.

«Nos premières assises à Lausanne ont déjà réuni plus de 150 femmes de toute la Romandie», abonde Mariela Muri Guirales, ancienne députée socia-

liste vaudoise et membre active du collectif. Une reconnaissance très motivante pour ce collectif déjà rejoint par nombre d'associations féministes et de syndicats pour cette grève des femmes prévue le 14 juin 2019 dans toute la Suisse romande.

Créé en 1986 sous l'ère de Pierre Dufresne, le Prix Courrier des droits humains est aujourd'hui décerné par la

NAC, composée de 26 associations solidaires et présidée par deux anciens rédacteurs en chef du *Courrier* Manuel Grandjean et Marco Gregori. Le prix, attribué tous les deux ans, honore une personne représentant une association ou un groupe de personnes engagé pour un monde juste, en combattant toutes formes de domination et de discrimination. IJH